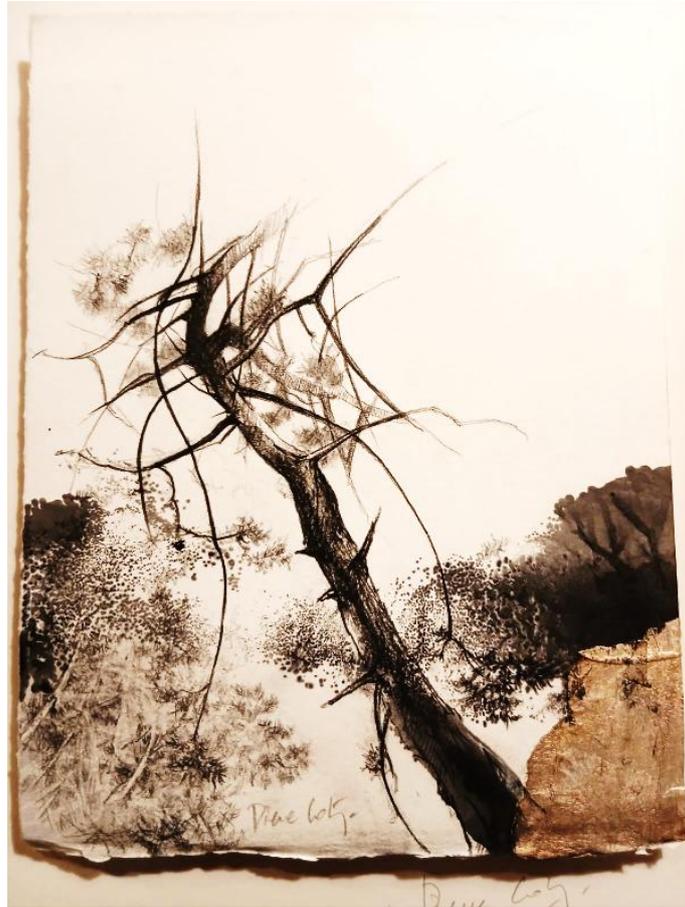


En quelques traits de pierre noire, d'encre et d'or



Méditation devant un dessin de Pierre Colin.

Au bord d'un chemin sableux apparaît un arbre bien singulier dans ce paysage maritime. Il se dresse, se redresse, va tomber ?

Que de noir ! Tronc en bascule, traversant l'espace.

Branches noircies de mort qui sont suspendues à l'air, sans dépendre de plus fortes qu'elles. La désolation érafle l'air en branches moins fortes, déjà perdues.

Si le regard se porte depuis son surgissement, le tronc paraît sortir d'un rocher. Oui, l'arbre surgit, s'élève en couleur de deuil mais une lumière longe les plis de l'écorce, l'œil la suit. Sans elle on dirait un arbre mort qui a vécu un drame à n'en plus vivre, échardes acérées traversant le tronc.

Pourtant, en suivant les ramures dans sa hauteur, il semble n'avoir pas capitulé. Surprenant, intrigant, ce qui semblait mort jusqu'au bord d'une chute fatale, reprend vie et la cime refléurit de rameaux frais et graciles. La sève elle-même aurait traversé

l'épreuve de la mort, jusqu'à élever plus haut sa force invincible qui affrontera les vents.

Deux, trois branches, frêles et encore endeuillées, sentent en leurs extrémités les feuilles du renouveau.

Tout en bas le rocher est doré, il ne pouvait contenir la mort, elle devait surgir et laisser couler dans le bois meurtri l'affirmation plus forte du vivant.
Les buissons alentour accueillent cette promesse vive de printemps.

Le regard reprend l'histoire depuis le rocher d'or, suit les lignes de lumière, rejoint la cime de l'arbre qui, toute mort dominée, invite la vie aux confins du ciel.

Chantal Crétaz